

## **Dans les bras de Satan**

*de Ingrid Chabbert*

Qu'elles sont loin les images obsédantes du passé... loin et en même temps si présentes en moi, si vivaces. Comme si hier et aujourd'hui se confondaient, s'accouplaient pour me paraître plus violents et indigestes. Plus je m'ordonne d'oublier et plus tout me revient en pleine figure comme une gifle inattendue. Ma vie d'aujourd'hui est aux antipodes de ma vie d'hier, de ma vie de là-bas. Ici, je me suis parée d'une nouvelle peau, une nouvelle image. J'ai poli les angles cassants, j'ai soigneusement javellisé mes péchés, j'ai appris à omettre mes balades hors des sentiers battus, ces balades qui m'ont guidé vers les bras de Satan sans jamais m'abandonner complètement à lui. Il a tenté de m'enjôler par ses sourires et ses cadeaux empoisonnés, il a tenté de m'intimider avec ses armes sournoises, il a tenté de m'embraser le corps et l'esprit... Il était près du but, une dent déjà enfoncée au creux de mon bras. Son souffle était chaud et envoûtant, mes veines se vendaient, implorant leur douce sentence. Je n'aspirais plus qu'à rejoindre mes compagnons de misère dans leur paradis terrible, qu'à dépasser la limite que l'on m'avait sans arrêt montré du doigt. La dent s'est finalement retirée de ma chair sans avoir distillé son venin. L'air s'est engouffré dans ma poitrine avec violence, mes poumons ont implosé, le sol s'est ouvert sous mes pieds.

Un cadavre m'a ramassé, m'a éloigné de Satan qui me tendait à nouveau les bras pour me propulser face à une réalité qui avait manqué me broyer. Je n'ai plus été la même depuis lors. J'ai continué à battre le pavé dans un état semi végétatif. Par défaut, je m'intoxiquais aux esclaves de Satan, à Satan en personne qui m'élevait au rang de promise. Je jouais avec la salamandre qui léchait mes doigts de ses flammes ensorcelantes. Je laissais ma vie au vestiaire, je me vautrais dans la débauche des paradis perdus. Je convoitais l'overdose de plaisirs et d'interdits. Je m'égarais dans un monde auquel je n'appartenais pas vraiment. Pourtant, je faisais partie des meubles... jamais moi sans lui, jamais eux sans moi... Des années se sont écoulées. La page a été tournée. Je n'ai plus que des cercueils et de vieux démons dénués de leurs éclats... et cette cicatrice invisible et pourtant indélébile au creux de mon bras.